

Billet n° 13

Pendant la préparation : Lisez attentivement le texte et la question que vous préparerez.

Ces inconvénients ne pèsent guère si le cinéma m'apportait plus qu'aucun autre mode d'expression : ce n'est pas le cas.

C'est l'évidence de l'image qui donne aux films leur force ou leur séduction : mais aussi par sa plénitude inéluctable la photographie arrête ma rêverie. C'est une des raisons pour lesquelles – on l'a dit souvent – l'adaptation d'un roman à l'écran est presque toujours regrettable. Le visage d'Emma Bovary est indéfini et multiple, son malheur déborde son cas particulier ; sur l'écran je vois un visage déterminé, et cela diminue la portée du récit. Je n'ai pas ce genre de déception quand l'intrigue a été conçue directement pour l'écran; il me plaît que Tristana ait les traits de Catherine Deneuve: c'est que je suis d'avance résignée à ce que cette histoire n'ait que la dimension d'une anecdote. [...] Un paysage de cinéma, je le vois, j'en entends les rumeurs: mais je ne sens pas l'odeur salée de la mer, je ne suis pas éclaboussée par les embruns. Le cadrage des photographies les isole souvent du reste du monde. Si je lis le mot Tolède, toute l'Espagne m'est présente; dans *Tristana*, les rues de Tolède, par la perfection même avec laquelle elles sont photographiées, ne me donnent rien d'autre qu'elles-mêmes. Parfois l'art du metteur en scène lui permet de dépasser ces limitations: cette campagne est si vivante que je crois en sentir sur ma peau la fraîcheur; je ne me promène pas dans une rue, mais à Londres avec toute l'Angleterre autour de moi. Mais dans le meilleur des cas aucun film ne saurait atteindre à un certain degré de complexité. Moins expressive que l'image – et donc, quand on se borne à donner à voir, moins rapide –, l'écriture est hautement privilégiée quand il s'agit de transmettre un savoir. Quand une œuvre est riche, elle nous communique une expérience vécue qui s'enlève sur un fond de connaissances abstraites : sans ce contexte, l'expérience est mutilée ou même inintelligible. Or, des images visuelles ne suffisent pas à la fournir: si elles essaient de la suggérer, c'est grossièrement et en général avec maladresse. Ma préférence pour les livres vient surtout, je pense, du fait que depuis mon enfance c'est dans la littérature que j'ai investi. Je suis plus sensible aux mots qu'aux images. Un des lieux communs qu'on rabâche dans certains milieux, c'est que désormais la littérature n'aura plus à jouer qu'un rôle secondaire; l'avenir est au cinéma, à la télévision: à l'image. Je n'en crois rien. Quant à moi, je n'ai pas de poste de télévision et je n'en aurai jamais. L'image sur l'instant nous envoûte; mais ensuite elle pâlit et s'atrophie. Les mots ont un immense privilège : on les emporte avec soi. Si je dis : « Nos jours meurent avant nous », je recrée en moi avec exactitude la phrase écrite par Chateaubriand. La présence en chaque homme des autres hommes, c'est par le langage qu'elle se matérialise et c'est une des raisons qui me font tenir la littérature pour irremplaçable.

Simone de Beauvoir, *Tout compte fait*, 1972

Question à préparer :

L'auteur affirme que « l'adaptation d'un roman à l'écran est presque toujours regrettable ». Partagez-vous son avis ? Argumentez votre réponse et illustrez-la d'exemples.

Pendant l'épreuve orale :

1. Présentez brièvement le texte pour en faire ressortir le thème et l'idée principale en 2 à 4 phrases. **10 points**
2. Lisez à haute voix le passage indiqué par le professeur. **10 points**
3. Présentez votre opinion argumentée (5 minutes environ) pour répondre à la question posée. **20 points**
4. Préparez-vous à participer à une discussion avec le jury portant sur le texte et sur votre exposé. **50 points**

10 points d'office
Total : 100 points